

europa

revue littéraire mensuelle



NAZIM HIKMET

JACQUES DECOUR

POÈTES OCCITANS
ET CATALANS

juin-juillet 2002

« Dans ce siècle de notre vie et de notre mort, on a pris habitude de hausser les épaules s'il est parlé de romantisme. Pourtant, tout ce qui a de la grandeur en ce temps-ci relève d'un romantisme. Différent sans doute du romantisme de théâtre auquel on pense le plus souvent pour ce mot. Nâzim en est l'exemple majeur. De cette générosité sans borne de l'âme, de ce don magnifique de soi, de cette faculté d'enthousiasme qui fait l'ombre même flamber, à minuit chanter l'aube, qui transmue en or la paille, et l'homme en un perpétuel amoureux... » Ainsi s'exprimait Aragon à propos de Nâzim Hikmet (1902-1963), le grand poète turc qui passa de longues années de sa vie en prison et en exil. Réflexions et témoignages le restituent ici en pleine lumière et nous révèlent des aspects méconnus de sa vie et de son œuvre.

ÉTUDES ET TEXTES DE

Timour Muhidine, Aragon, Maxime Rodinson, Evgueni Evtouchenko, Izet Sarajlic, Zafer Şenocak, Guzine Dino, Memet Fuat, Charles Dobzynski, Enis Batur, Ataol Behramoğlu, Nedim Gürsel, Saime Göksu, Edward Timms, Fernando García Burillo, Yvon Le Men.

Nâzim Hikmet : *Poèmes et textes inédits*.

HOMMAGE À JACQUES DECOUR

Pierre Favre, Jean Paulhan, Rouben Mélik.
Jacques Decour : *Note sur la culture* et autres inédits.

POÉSIE OCCITANE & CATALANE

Occitanie : Bernard Manciet, Giovanni Agresti, Rotland-Peire Pecout, Joan-Claudi Forêt, Domenja Decamps, Jaumes Privat, Felip Angelau, Bruno Martin, Franc Bardou, Olivieri Lamarca, Silvan Chabaud, Aubin Bonnet. Cahier coordonné par Jean-Pierre Tardif.
Catalogne Nord : Jep Gouzy, Jordi Pere Cerdà, Coleta Planas, Gérard Jacquet, Joan Pere Sunyer, Rafael Aleix Renyé.

CAHIER DE CRÉATION

Gesualdo Bufalino : *Miel amer*.

SOMMAIRE

NÂZIM HIKMET

Timour MUHIDINE	3	Le siècle de Nâzim Hikmet.
ARAGON	11	Sois heureuse, ville d'Alep.
Maxime RODINSON	17	Un poète en son temps.
Evgueni EVTOUCHENKO	28	Excellent acteur...
Nâzim HIKMET	39	L'intellectuel.
Nâzim HIKMET	43	Poèmes inédits.
Izet SARAJLIC	50	Les honoraires du poète.
Zafer ŞENOCAK	54	Mes trois rencontres avec Nâzim Hikmet.
Memet FUAT	59	Paysage humain.
Guzine DINO	64	Une amitié de quarante ans.
Charles DOBZYNSKI	70	Le devoir de vivre.
Enis BAŦUR	80	Le train de Nâzim Hikmet.
Ataol BEHRAMOĞLU	87	Sous la statue de Pouchkine.
Nedim GÜRSEL	92	Les mots de ma langue...
Saime GÖKSU et Edward TIMMS	104	Le poète sur les ondes.
Fernando GARCIA BURILLO	120	Nâzim Hikmet et le monde hispanique.
Timour MUHIDINE	132	Un mythe littéraire.
Yvon LE MEN	138	Nâzim.
Guzine DINO et Nedim GÜRSEL	146	Chronologie.

JACQUES DECOUR

Pierre FAVRE	153	Pourquoi Decour ?
Jean PAULHAN	161	Pour l'éloge de Jacques Decour.
Pierre FAVRE	164	De la révolte à la Résistance.
Pierre FAVRE	167	Jacques Decour écrivain.
Rouben MELIK	174	Au lycée Rollin.
Pierre FAVRE	176	Humanisme et germanisme.
Jacques DECOUR	179	Note sur la Culture et autres textes.
Jacques DECOUR	185	Mosca.
Jacques DECOUR	188	Quand vous voudrez de mes nouvelles.
Jacques DECOUR	190	Dernière lettre.

POÉSIE OCCITANE D'AUJOURD'HUI

Bernard MANCIET	203	Jeunesse de princes.
Giovanni AGRESTI	206	Ici et maintenant, le temps de la poésie occitane.

Poèmes de

Rotland-Peire PECOUT, Joan-Claudi FORËT, Domenja DECAMPS, Jaumes PRIVAT,
Felip ANGELAU, Bruno MARTIN, Franc BARDOU, Olivïer LAMARCA,
Silvan CHABAUD, Aubin BONNET.

POÉSIE CATALANE EN FRANCE

Jep GOUZY 247 Une si petite île.

Poèmes de

Jordi Pere CERDÀ, Jep GOUZY, Coleta PLANAS, Gérard JACQUET,
Joan Pere SUNYER, Rafael Aleix RENYÉ

CAHIER DE CRÉATION

Gesualdo BUFALINO 266 Le miel amer.

DIRES ET DÉBATS

Abdellatif LAABI 273 Le martèlement du poème.

CHRONIQUES

Alain LANCE 280 Retour à Ispahan.

La machine à écrire

Pierre GAMARRA 285 Le dire vrai de l'art.

Le théâtre

Raymonde TEMKINE 288 Théâtre intime, théâtre de mœurs.

Le cinéma

Raphaël BASSAN 295 Croyance et pouvoir.

La musique

Martine CADIEU 299 Au temps du Mai florentin.

Les arts

Jean-Baptiste PARA 302 Mondrian entre rupture et continuité.

NOTES DE LECTURE

306

Max ALHAU, Monique BACCELLI, Charles BACHAT, Marie-Claire BANCQUART,
Jeanine BAUDE, Claude BEAUSOLEIL, Olivier BESSARD-BANQUY, Roger
BOZZETTO, Nelly CARNET, Anthony DUFRAISSE, Bernadette ENGEL-ROUX,
Alain FREIXE, Thierry GUINHUT, Karim HAOUADEG, Vénus KHOURY-GHATA,
Pierre LARTIGUE, Cyril LE MEUR, Thierry ROMAGNÉ, Bernard TERRAMORSI,
Alain TROUVÉ, Pierre YSMAL, Francis WYBRANDS.

LE SIÈCLE DE NÂZIM HIKMET

En 1963, lorsqu'il décède à Moscou d'une crise cardiaque, l'écrivain turc Nâzim Hikmet est devenu une figure majeure de la poésie mondiale. Fêté dans l'ensemble des pays du bloc socialiste mais aussi à Cuba, connu et traduit en France, en Italie, aux États-Unis (la première traduction d'un choix de poèmes en anglais date de 1954), en Amérique latine, il reste interdit dans son pays natal : ce n'est qu'à la faveur d'une libéralisation des lois sur la presse et l'édition que ses œuvres peuvent paraître à partir de 1964 !

Peut-on imaginer chose pareille ? Jusque-là et depuis 1936 donc, aucun ouvrage de l'auteur n'est publié en Turquie ; à partir des années quarante, la simple lecture, possession d'ouvrage, mention d'un texte peut mener directement en prison. On ne compte plus les aspirants écrivains condamnés pour avoir lu ou récité l'un de ses poèmes qui circulaient sous forme dactylographiée, passant d'une main à l'autre. Oui, le grand rénovateur de la poésie contemporaine connaît la chape de plomb du pouvoir : incarnant l'ensemble de l'esprit de gauche frondeur, se voulant libre dans un pays progressivement repris en main par les partis de centre-droite (au moins entre 1946 et 1960), il paiera le prix fort : quinze années de prison, la perte de sa nationalité turque et un exil de douze années en Union soviétique. Vilipendé en Turquie, marqué du sceau de l'infamie, il critique pourtant, dans toute la mesure du possible, l'URSS de Staline : toléré chez ses hôtes mais partout suspect, il va s'étourdir en représentation dans le monde entier. Nâzim Hikmet est devenu le Turc errant.

*

À l'image de l'Empire ottoman déclinant, Nâzim Hikmet est un pur produit d'influences multiples. Il est né en 1902 à Salonique de Hikmet Bey, fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères, et de Djelile Hanim, jeune Turque émancipée, cultivée, amatrice de poésie et de peinture françaises. On trouve parmi ses aïeux un Konstantin Borzanski, Polonais passé au service des Ottomans et qui vaudra au poète Nâzim Hikmet ses yeux bleus et ses cheveux châtain^s ¹. À partir de 1907, sa famille étant de retour à Constantinople, Nâzim étudie quelques années au lycée de Galatasaray puis devient cadet de la marine avant d'être rendu à la vie civile pour raisons de santé. Ce sont les années de la Première Guerre mondiale qui voient l'écriture et la parution de ses premiers poèmes : encouragé par le grand poète néo-classique Yahya Kemal, il ressent peu d'attrance pour la jeune génération de poètes « syllabistes ». Déjà à part, déjà à la recherche d'un ton et d'une forme...

L'occupation de la capitale par les forces alliées en 1918 le pousse, en compagnie de son camarade Vâ-Nu, à rejoindre dès 1919 la ligne de front en Anatolie puis à se joindre aux Kémalistes. Il désire prendre part au combat contre la vieille Turquie — celle du sultan et des forces réactionnaires qui acceptent la défaite...

Après un séjour à Ankara et divers postes d'instituteur sur les bords de la Mer noire, il se rend à Moscou au printemps 1922. Pris dans l'enthousiasme de la révolution d'octobre, il reste (hormis un retour en Turquie en 1924-25) quatre ans et demi en URSS : étudiant, poète, metteur en scène, il assimile le message de fraternité et l'ébullition intellectuelle et artistique de ces années encore révolutionnaires... Outre de profondes influences et amitiés, son goût pour la langue russe s'ancre définitivement en lui.

Au cours de l'été 1928, il rentre en Turquie : exclu du PC turc en 1930, il vit la vie de bohème à Istanbul, collabore à la presse et à la toute nouvelle industrie cinématographique mais publie surtout ses premiers recueils, immédiatement salués par le monde des lettres. Malgré des débats houleux avec l'ancienne génération d'écrivains, d'innombrables poursuites et emprisonnements (seize mois à Bursa en 1933-1934), sa production littéraire prend véritablement son essor dans ces années-là. Il lutte également contre la montée des périls et s'insurge contre les sympathies fascistes de

plusieurs intellectuels turcs — ce qui lui vaudra de sérieuses inimitiés jusque dans les plus hautes sphères de l'État.

*

C'est en 1938 que les choses basculent : condamné pour « complot contre l'État » au cours d'un simulacre de procès, il doit purger une peine de vingt ans de prison. D'Ankara à Çankiri (Anatolie centrale) puis Bursa en passant par Istanbul, Nâzim restera, sans interruption, treize années derrière les barreaux. Son contact prolongé avec la Turquie profonde lui a offert l'occasion de découvrir les voix de sa future épopée, *Paysages humains de mon pays*. Il fait aussi l'expérience fondatrice de la séparation des êtres chers et donne dans *Poèmes écrits entre 21 et 22 heures* un haut témoignage de son amour pour sa femme Piraye.

Il entame en mai 1950 une grève de la faim qui manque lui être fatale. Soutenu par quelques amis, puis par une impressionnante pétition, il résiste jusqu'à l'amnistie qui lui est accordée. Le 15 juillet 1950, il est enfin libéré. Parallèlement, à Paris, un Comité pour sa libération, Tristan Tzara et Aragon en tête, s'était montré très actif.

Après quelques mois de répit, la vie de Nâzim Hikmet est de nouveau en danger : on menace de l'envoyer effectuer son service militaire dans une garnison de l'Est anatolien. Bientôt la décision est prise : il fuit la Turquie dans des circonstances romanesques en juin 1951.

*

Le 29 juin 1951, il est triomphalement accueilli à Moscou. Débute alors une période à la fois plus paisible, de succès populaire à travers ses traductions en russe, de collaboration régulière avec le théâtre et de longs déplacements à travers les pays socialistes (mais aussi en France et en Italie où son étoile ne cesse de monter) comme représentant du Comité de la Paix. Il souffre cependant de constants problèmes de santé.

Sa perception de l'évolution du monde communiste le tourmente également : les révélations du XX^e congrès en 1956 (qui confirment ce qu'il avait perçu et dénoncé dès son arrivée en 1951) le plongent

dans une forme de dépression. Les séjours à l'étranger, à Paris en particulier (1958, 1961 et 1962) où il retrouve des amis de longue date, Abidine et Güzine Dino, lui sont de plus en plus nécessaires. Il choisira même de vivre quelques mois dans la Pologne de Gomulka où l'air lui semble plus respirable. Sa femme Münnever et son fils Mehmet Nâzim se sont enfuis de Turquie dans des conditions rocambolesques et il les retrouve à Varsovie. En réalité, sa vie sentimentale se révèle difficile. En 1960 il épouse une jeune Russe, Vera Touliakova, et semble connaître un nouveau départ. Le mois de janvier 1962, année de ses soixante ans, est marqué par de grandes commémorations le concernant et la publication en russe de *Paysages humains de mon pays*, son épopée majeure.

Sa vie s'interrompt le 3 juin 1963. Dénoncé en son temps comme « traître à la patrie », le plus grand poète turc repose au cimetière de Novodievitchi, aux côtés de Gogol, Tchekhov et Maïakovski. Et l'année 2002 a été déclarée année Nâzim Hikmet par un gouvernement turc de coalition qui, il y a encore dix ans, n'aurait pas voulu prononcer son nom...

*

Un ami de Nâzim Hikmet, Zekeriya Sertel, rapporte que lorsqu'on mentionnait la Turquie à l'étranger au cours des années 1950 et 1960, on s'entendait répondre : « Turquie ? Le pays de Nâzim Hikmet... » Mais on pourrait désormais renverser cette formule en disant : « La poésie ? Le pays de Nâzim Hikmet... »

Sa production poétique le définit comme un fervent moderniste — mais, hâtivement classé dans la catégorie futuriste, il est surtout un novateur radical et un grand artisan de la langue. Devant s'affirmer face à trois traditions poétiques, l'*aruz* de la poésie ottomane, la poésie mystique populaire (celle du grand Yunus Emre) et la poésie syllabiste des années dix, il s'achemine très vite vers le vers libre. En l'espace de quelques années, il franchit la distance qui va des Romantiques à Apollinaire. Ses premiers recueils (835 lignes, *Trois coups* ou *La Ville qui a perdu sa voix*) présentent en effet sous un ton provoquant, souvent axé sur le machinisme, l'état du monde contemporain tel qu'il imprégnait Istanbul au début des années vingt. Plusieurs poèmes recourent également à une typographie audacieuse, à une mise en page en

escalier qui rappelle bien entendu la poésie de Marinetti ou de Maïakovski. D'autant plus révolutionnaire si l'on pense au changement d'alphabet (seul le tout premier recueil de Nâzim paraît en alphabet arabe, à Bakou, Azerbaïdjan), à l'introduction du vers libre et au traditionalisme de l'édition poétique de ces années-là... On pourrait y ajouter les couvertures du graphiste Süavi Sonar ou du peintre Abidine Dino, alors marqués par les conceptions constructivistes. Pourtant, certains poèmes sont si subversifs qu'ils peuvent se passer d'innovations typographiques : par exemple cette critique radicale du Coran qu'est « Le livre à couverture de cuir », tant apprécié de Mustafa Kemal, paraît-il !

Mais au cours des années trente, délaissant la fébrilité de l'avant-garde, une autre vision se met en place : les préoccupations du poète se tournent de plus en plus vers la politique internationale, ce qui le distingue nettement de ses collègues du monde des lettres. Les premières générations d'écrivains républicains sont très attachées à une vision nationale. On continue d'évoquer l'Anatolie, on s'entiche aussi de la métrique syllabiste : il faudra attendre les années quarante pour qu'un autre modernisme se manifeste avec le courant *Garip* (« Étrange »). À l'époque où un vide se faisait ressentir puisque Nâzim était emprisonné, sans aucun moyen de publier...

En 1936, paraissent deux ouvrages remarquables : *Les Lettres à Taranta-Babu* — élégie anti-impérialiste dédiée à Henri Barbusse — sont une évocation de l'Italie mussolinienne par un jeune Éthiopien. Le poème opère un raccourci entre les époques, les races, les tyrannies, et inscrit d'emblée Nâzim Hikmet dans l'universalité : « Écoute et regarde / Spartacus brisant ses chaînes dans les faubourgs de Rome !... »

Dans *L'Épopée du Cheik Bédreddine*, Nâzim Hikmet s'engage dans la thématique nationale mais à rebours de ses contemporains : il brosse le portrait d'une jacquerie du XIV^e siècle, menée par un cheik, penseur mystique et « pré-communiste ». Avertissement sans fard à un pouvoir qui renonce aux idées politiques et sociales de la révolution, ce texte est l'un des plus beaux de Nâzim Hikmet. Il préfigure sans doute aussi les années d'emprisonnement qui vont suivre.

Il faudrait encore mentionner *Paysages humains de mon pays*, l'immense fresque écrite en prison, dispersée puis retrouvée, ayant connu plusieurs versions avant de paraître à la fin des années soixante. Portrait de la paysannerie turque sur arrière-plan de Guerre d'indépendance puis de Seconde Guerre mondiale, c'est une épopée

nationale, fondatrice et d'esprit libertaire, le meilleur tableau de la libération du pays et de l'accouchement d'une Turquie nouvelle :

*Eux qui sont innombrables
 comme les fourmis dans la terre,
 les poissons dans l'eau,
 les oiseaux dans l'air
 eux qui sont poltrons,
 courageux
 ignorants,
 et sages,
 eux qui sont des enfants,
 eux qui font table rase,
 et eux qui créent,
 notre livre ne contera que leurs seules aventures.*

Au cours des années cinquante, son écriture prend un tour bien différent : il donne toute une série de poèmes intimistes adressés à la vie (qu'il redécouvre après de longues années de prison) et aux êtres chers, nourris de cette absence de Turquie à laquelle il est maintenant condamné. Mais c'est aussi l'époque de nombreux poèmes idéologiques, d'inspiration nettement socialiste comme « On ira sur la lune » ou le *Reportage au Tanganyika* (1963) qui n'ont pas si mal vieilli : la voix s'y fait claire, dépouillée et directe, très apaisée en comparaison des diatribes des années de jeunesse ! Vers la fin de sa vie, Nâzim Hikmet publie encore (en 1962, à Sofia) un recueil novateur : *Nouveaux Poèmes*. Il n'aura jamais cessé d'explorer les terres de la poésie.

*

Il serait injuste de ne pas mentionner la multiplicité des formes qu'embrasse cette vaste aventure : dans les vingt-sept volumes que comptent ses œuvres complètes dans la dernière édition ², on trouve l'œuvre théâtrale — une trentaine de pièces écrites depuis 1920, parmi lesquelles la formidable satire du stalinisme : *Ivan Ivanovitch a-t-il existé ?* (1955) —, trois romans dont le plus intéressant est *Vivre est une belle chose, mon frère* (1963) ³, mais aussi de remarquables versions de contes populaires : *Le Nuage amoureux*, recueil de quinze histoires telles que les avait recueillies le grand folkloriste Pertev N. Boratav.

Au cours de sa période journalistique (1928-1938) il publie, souvent sous pseudonyme, plusieurs dizaines d'articles, d'essais, comptes rendus d'ouvrages ou de pièces de théâtre : tous possèdent une qualité d'analyse et de pénétration rare. Esprit toujours en éveil, Nâzım Hikmet débusque clichés et préjugés. Pendant les années d'incarcération, il entretient aussi une correspondance régulière avec de jeunes écrivains (Kemal Tahir en particulier) et sa femme Piraye. Chaque lettre, parfois ornée d'un dessin, s'affirme comme une pièce de son univers poétique.

Alors, qu'a-t-il apporté à la poésie turque ? Une mise à plat radicale de l'écriture poétique, servie par une très riche gamme expressive déployée au cœur même de son existence tragique. Toute la période d'incarcération débouche sur une production étonnante, sincère et claire comme les poèmes de Verlaine à la prison des Carmes. Une production qui aura d'ailleurs une postérité importante car il existe en Turquie une véritable école de poésie carcérale.

Mais il faut également souligner ce fait : la reconnaissance internationale du poète, liée à son engagement exemplaire — voire symbolique pour un pays ayant malmené sa gauche politique —, profite à l'ensemble de la production littéraire turque. Un peu comme Yachar Kemal dans le domaine romanesque... Pourtant, Nâzım Hikmet n'est pas le seul grand poète turc du XX^e siècle : on pourrait citer Fazıl Hüsnü Dağlarca (1914-) ou Melih Cevdet Anday (1915-) et Oktay Rifat (1914-1988), trois exceptionnelles voix lyriques. Néanmoins, c'est essentiellement à Nâzım Hikmet que revient le mérite d'avoir établi, seul et contre tous, le langage poétique moderne. Plusieurs amis, des mémorialistes ont évoqué ce don de faire accéder l'auditeur ou le lecteur à un autre monde : images, rythme et musicalité forment un paysage enfin dégagé des scories du passé. Et puis c'est à travers la douleur de son exil et sa volonté de ne jamais renoncer à l'idéal, de rester *le plus turc* possible, qu'il s'établit comme figure de référence. Alors, pourquoi attendre pour le lire ?

Timour MUHIDINE

1. Au cours des années cinquante, déchu de la nationalité turque, il obtiendra — ultime héritage de cette nostalgie d'Europe centrale — un passeport polonais !
2. Édition Adam (Istanbul), préparée sous la direction de Memet Fuat, son fils adoptif et biographe.
3. D'abord traduit sous le titre *Les Romantiques*, ce livre est aujourd'hui disponible en français sous le titre *La Vie est belle mon vieux* (Parangon, 2002).